

AXE 6 – GENRE ET PARENTE

Responsables : Frédérique Fogel, Olivier Kyburz

Chercheurs : Sophie Blanchy, Sylvaine Camelin, Isabelle Daillant, Frédérique Fogel, Bernard Formoso, Éric Garine, Olivier Kyburz, Ismaël Moya

Doctorants du LESC et post-doc associés : Azita Bathaïe, Akila Bensetti, Juliette Cleuziou, Laurent Gabail, Chloé Violon

Cet axe rassemble des questions classiques en anthropologie de la parenté, et d'autres qui le sont moins. Il propose plusieurs perspectives de renouvellement du domaine, en termes d'approche problématique, de méthodologie d'enquête et d'analyse théorique. Ces perspectives procèdent notamment de la prise en compte de la réalité relationnelle du genre et de la dimension transnationale des faits sociaux, et résultent aussi du développement d'outils informatiques de traitement et d'analyse des données.

Ainsi, il est encore et toujours question de filiation et d'alliance, de consanguinité et d'affinité, de généalogie et de terminologie de parenté, mais en étudiant par exemple les faits portés et agis par les femmes dans des contextes idéologiquement patrilinéaires, en interrogeant les statuts et les fonctions en rapport avec la régulation sociale, en intégrant de nouvelles affiliations comme celles qui sont liées à la résidence et à l'échange. Les thématiques sont interrogées en corrélation, comme le genre, la parenté et la migration. Enfin, la comparaison atteint une nouvelle dimension dans le projet Kinsources, avec la création d'un outil spécifique à partir d'une question spécifique, celle de l'interaction entre généalogie, terminologie et espace dans l'émergence des structures de parenté.

Ces projets s'appuient sur des réseaux de recherche et des collaborations internationales, et font une part très importante à la diffusion des résultats, en prévoyant des séminaires réguliers, des colloques, des publications et le développement d'un site web attractif.

A) Pratiques et représentations de la parenté

Responsables : Isabelle Daillant, Olivier Kyburz

Le champ des « Pratiques et représentations de la parenté » sera concerné au premier chef par la mise en œuvre du projet Kinsources qui démarrera début 2013. Toutefois, ce projet n'a pas vocation à absorber toutes les contributions relatives à ce domaine.

Par exemple, S. Blanchy, qui a montré récemment que l'île de Ngazidja aux Comores présentait un exemple rare de société matrilineaire, matrilocale et musulmane, examinera désormais plus précisément le cas de l'île voisine d'Anjouan. On y trouve en effet une forte implantation d'Arabes Hadhramis qui ont fourni à l'archipel depuis le XVI^e siècle son élite urbaine musulmane lettrée, devenue grande propriétaire terrienne, et ses rois jusqu'à la colonisation française. Mais, là où à Ngazidja ceux-ci régnaient en vertu de leur appartenance à leur matrilignage, tout en étant généralement sharif par leur père, à Anjouan les patrilignages arabes sharifs se sont imposés. Or la matrilocalité y est toujours en vigueur et une transmission par les femmes, bien qu'occultée en première instance par le discours de l'élite urbaine patrilinéaire, existe également. On la trouve particulièrement dans les aires rurales, taxées d'arriérées par les cadis, où s'observe une résistance à l'application du droit personnel et familial musulman, et surtout à l'application de la sharia sur l'héritage au

bénéfice d'une transmission plus matrilineaire des biens. L'essentiel des conflits soumis au cadî puis au tribunal dans cette île sont des conflits fonciers et des conflits intrafamiliaux d'héritage. S. Blanchy s'attachera à décrire et analyser l'organisation sociale urbaine et rurale et à évaluer leur hiatus, leur tension, en particulier dans la régulation sociale et ses instruments.

Quant au projet **Kinsources**, il est porté par le LESC et a obtenu un financement de l'ANR-Corpus à hauteur de 350 000 euros environ. Il engage pour l'instant cinq membres du laboratoire : Olivier Kyburz, coordinateur du projet, Isabelle Daillant, Laurent Gabail (post-doc), Ismaël Moya et Chloé Violon (doctorante).

Ce projet se situe dans le prolongement des activités du groupe TIP (Traitement informatique de la parenté www.kintip.net) et rassemble des anthropologues, du LESC et du LAS, et des historiens-démographes de l'EHESS-LaDéHis et du centre R. Mousnier (UP IV). Il compte également des partenaires internationaux : le *Center for Social Anthropology and Computing* (U. of Kent, Canterbury) avec Michael Fischer, la *School of Social Science* (U. of California, Irvine) avec Douglas White, le *Department of Anthropology* (U. of California, Los Angeles) avec Dwight Read, et enfin l'*Institut Max Planck de Psycholinguistique* (Nimègue) en la personne de Peter Withers, développeur du logiciel KinOath².

L'objectif du projet est la mise en place d'une plateforme ouverte et interactive pour le partage et l'analyse des données de parenté (généalogiques, terminologiques et résidentielles) utilisées dans la recherche scientifique, notamment en anthropologie, en histoire et en démographie. Associant les fonctionnalités d'une archive de sources avec celle d'une boîte à outils mettant à la disposition des chercheurs les logiciels les plus avancés pour leur traitement, cette plateforme s'inscrit dans une perspective de recherche qui vise à comprendre l'interaction entre généalogie, terminologie et espace dans l'émergence des structures de parenté. La plateforme garantira à la fois la pérennisation et le libre accès à des données dont le caractère scientifique sera validé par la communauté des chercheurs, tout en permettant aux auteurs et aux développeurs de compléter leurs données et de faire évoluer les services web intégrés. Avec l'ambition de réunir, à moyen terme, une grande part des données de parenté utilisées dans la recherche scientifique internationale, cette plateforme constituera un moyen important et inédit pour fournir aux études de la parenté une base empirique solide et un ensemble d'outils analytiques intégrés.

Le projet comprendra quatre grandes tâches :

- La création d'une plateforme interactive intégrant une base de données ainsi que des logiciels d'analyse dont Puck³ et KinOath constitueront les pièces majeures de l'architecture.
- Le codage et la saisie d'une série de corpus inédits qui s'ajouteront à la centaine de corpus déjà présents sur la plateforme Kinsources (en instance d'activation sur la grille TGE-Adonis qui a accepté d'héberger le projet, et pour l'instant accessible sur www.scizone.net/csac/wiki/kinsrc/KinSources/) et permettront d'atteindre une masse critique suffisante pour encourager les contributions volontaires et pérenniser ce processus.
- Le développement de nouveaux outils (conceptuels et informatiques) d'analyse comparative à partir des corpus de la plateforme et dont les réalisations seront intégrées dans les services de celle-ci.
- La mise en place d'un réseau de contributeurs-utilisateurs, à travers une série d'actions de valorisation et de sensibilisation à partir de la deuxième année du projet.

² Logiciel qui interconnecte des données généalogiques et des données non généalogiques archivées sur divers supports (audio, vidéo, textes), disponible sur tla.mpi.nl/tools/tla-tools/kinoath.

³ Program for the use and computation of kinship data, développé par K. Hamberger (membre du groupe, équipe LAS) et disponible sous licence CeCILL sur kintip.net.

Dans ce contexte novateur et ambitieux, les contributions personnelles des membres du LESC peuvent être présentées comme suit :

O. Kyburz assurera le pilotage du projet, veillera à la coordination des partenaires scientifiques et se chargera (avec le soutien de l'équipe informatique de la MAE) du suivi des développements effectués sur la plateforme, dont une partie sera externalisée et une autre assurée par un ingénieur du LAS. Au titre de ses recherches personnelles sur les Haalpulaar'en du Sénégal, il complétera ses corpus généalogiques des artisans (boisseliers et tisserands) et tentera d'en constituer un de qualité comparable auprès de pêcheurs de la moyenne vallée du Sénégal, en vue d'une analyse comparée des pratiques matrimoniales de deux groupes « nobles » – Peuls et pêcheurs – d'une part, et de deux groupes « castés » – boisseliers et tisserands – d'autre part, ces catégories sociales étant apparentées deux-à-deux par des mythes d'origine (Peuls-boisseliers et pêcheurs-tisserands).

Dans la même perspective d'ancrer une comparaison plus large dans des comparaisons de proximité, I. Daillant s'attachera à constituer le corpus généalogique (déjà amorcé) des Mosekene d'Amazonie bolivienne. Celui des Chimane voisins et apparentés existant déjà, il s'agit d'obtenir ainsi sur deux groupes très proches une paire de corpus qui contrastent pourtant à peu près à tout point de vue. Contrairement aux Chimane, les Mosekene ont en effet été « réduits » en missions au XIX^e siècle, et les données provenant des registres de mission déjà traités témoignent d'un réseau profondément marqué non seulement par l'empreinte missionnaire mais aussi par les épidémies. Le codage des données (entamé pour l'une des ex-missions) devra se poursuivre, éventuellement avec des compléments d'enquête pour combler les vides importants laissés dans les registres paroissiaux des dernières décennies par la sécularisation croissante des pratiques.

Dans le volet du projet visant à articuler données généalogiques et spatiales, L. Gabail complétera les corpus bassari (Guinée, Sénégal) et poursuivra l'analyse des données résidentielles. Il s'agira d'intégrer à l'analyse du réseau matrimonial des données relevant de l'appartenance à différents types d'unités sociales localisées : 1) les maisons, fondées sur une règle de résidence idéalement patri-virilocale censée maintenir la proximité entre les agnats ; 2) les groupes de travail, qui associent plusieurs maisons voisines et ne sont que partiellement fondés sur la parenté ; 3) les lieux rituels où les parents utérins suffisamment proches se regroupent pour un sacrifice annuel. Ces trois affiliations dessinent les contours de groupes de nature différente, mais tous spatialement définis et exogames. Le but est de mieux comprendre les pratiques matrimoniales en cernant les dynamiques spatiales de concentration et de dispersion des agnats et des utérins qu'elles favorisent. Cette recherche se fera en collaboration avec les collègues du LaDéHis, plus spécifiquement impliqués au sein du projet dans le développement d'outils d'analyse des données géo-référencées.

Dans le volet de Kinsources dédié aux terminologies, I. Moya comparera des vocabulaires de parenté disponibles pour des sociétés du Sahel occidental musulman (Sénégal, Mali, Mauritanie). Sa recherche sera centrée sur la distinction de sexe et la nature de la relation frère-sœur et s'appuiera sur son analyse de la terminologie wolof où la relation sœur-frère n'est pas définie par la filiation, mais se comprend dans son opposition à la relation de mariage. Celle-ci lie en effet une paire frère-sœur à une épouse. Frère et sœur sont tous deux des « maris » pour leur épouse commune et le « mari féminin » de l'épouse est, littéralement, un « père féminin » pour les enfants issus du mariage. L'analyse a par ailleurs montré qu'une configuration homologue structure les rituels des âges de la vie. Or, dans la plupart des sociétés de la région, les sœurs du mari occupent une position rituelle comparable à celle observée en milieu wolof. La comparaison des vocabulaires de parenté permettra d'évaluer si la neutralisation de la distinction de sexe est aussi un trait général dans la région ou si, à l'inverse, nous devons comprendre le rôle clé des « maris féminins » du seul point de vue du rituel. Cette recherche sera menée en relation avec les collègues du LAS (L. Barry et K. Hamberger) impliqués dans le volet terminologique de Kinsources.

Enfin, deux collègues, C. Violon, doctorante allocataire UPO, déjà familière des outils développés dans le cadre du groupe TIP, et E. Garine s'associeront au travail mené au sein de cet axe. Tous deux mènent des recherches clairement orientées vers l'analyse quantitative de données systématiquement collectées, tous deux prêtent un intérêt particulier à l'analyse des échanges dans des sociétés agraires au Nord-Cameroun (Duupa, Tupuri) et Tchad (Tupuri Moundang). Chloé Violon consacrera une partie de son travail à délimiter la place des relations de consanguinité et d'affinité dans les relations d'échange de biens et de services. Eric Garine s'attachera à analyser la place de la parenté dans la constitution et la recomposition des groupes de travail, au regard d'autres institutions telles que les classes d'âges dépendant de l'initiation ou les relations de voisinage.

B) Genres, parentés, migrations

Responsable : Frédérique Fogel

Genre, parenté et migration définissent de façon classique les contextes singuliers d'anthropologies distinctes, aux parcours académiques et épistémologiques spécifiques. Cet axe propose de travailler ces trois domaines en corrélation, en articulation, pour ouvrir des perspectives méthodologiques et théoriques qui permettent de prendre véritablement et précisément en compte les problématiques de la mondialisation et du changement social. La mondialisation des échanges et des déplacements, comme le rapport localisé aux pratiques et aux représentations extérieures, a des conséquences sur toutes les configurations sociales dans lesquelles nous enquêtons, groupes, communautés, sociétés. Les effets sont perceptibles à différentes échelles.

Nos recherches doivent aller au-delà de la considération des circulations migratoires comme des éléments contextuels de sociétés communément désignées comme « d'origine » ou « d'accueil », quand les phénomènes de circulation s'avèrent plus denses et plus complexes, et quand les conditions économiques, sociales, politiques, des déplacements et des installations modifient les modes de vie comme les identités individuelles, familiales, collectives, sur le plan national comme transnational. L'émigration, par exemple, entraîne des changements dans les relations de parenté et dans les relations de genre, chez les émigrés, entre les émigrés et leurs proches demeurant au pays, mais aussi entre ces derniers. La parenté, entendue ici comme relation entre des personnes qui se reconnaissent comme liées en fonction d'opérateurs pluriels, éléments (ou termes de la relation) d'un « système » (défini par la filiation, l'alliance, la résidence, la terminologie, l'attitude) ou d'une configuration groupale ou réticulaire de ces relations à partir d'un Ego, joue comme référence et comme valeur, tout en se modulant. Quant au genre, il apparaît dans nos recherches non pas comme un complément ou un élément de dialogue, ni un avatar des études féministes, mais comme un point de vue indispensable et intégré ethnographiquement et anthropologiquement parlant, toute relation étant genrée. Au point que les changements dans les relations de genre sont des indications majeures des changements sociaux.

Plusieurs thématiques sont envisagées pour le prochain quinquennal. La première aborde la question de l'*empowerment* de femmes musulmanes. Akila Bensetti enquêtera sur les pratiques et les représentations de femmes sénégalaises installées en région parisienne, membres de la confrérie mouride, sur leur accès à l'autonomie par la migration et l'engagement religieux. Sophie Blanchy s'intéressera au cas de femmes engagées par des programmes internationaux pour travailler au règlement de conflits villageois, sur l'île d'Anjouan, aux Comores. Cet *empowerment* dans la régulation sociale constitue-t-il une irruption féminine dans le champ politique, masculin ? Et comment se situe-t-il face aux valeurs islamiques de la société anjouanaise ? Juliette Cleuziou étudiera le rapport conflictuel entre l'islamisation de la société tadjike et l'*empowerment* des femmes

d'émigrés, obligées d'endosser des rôles masculins et d'intervenir dans la sphère publique. Frédérique Fogel enquêtera sur les pratiques genrées de femmes musulmanes, Sans-papiers, en région parisienne. Comment construisent-elles leur propre registre de sociabilité ? Comment se positionnent-elles dans l'univers des règles de l'État français, laïque, quand les normes auxquelles elles doivent se soumettre pour obtenir leurs papiers, et les conserver, leur apparaissent en contradiction avec les valeurs islamiques ? À Dakar, Ismael Moya interrogera les relations entre genre et islam à partir des positions sociologiques des femmes, subordonnées aux hommes dans les relations à Dieu et au pouvoir politique, et prééminentes dans la sphère relationnelle, en particulier de parenté, et dans les circuits financiers informels. Il analysera les économies morales de l'autonomie féminine, en comparant les valeurs d'*empowerment* et celles de l'islam, notamment en rapport avec le militantisme islamique.

Avec des collègues de l'université de Munster, nous préparons une réponse à l'appel d'offres pour l'ANR franco-allemand 2013 : « Les faits de matrifocalité dans les sociétés musulmanes contemporaines : reconsidérer les rapports de genre dans les pratiques, les idéologies et les législations ».

La deuxième thématique interroge, dans des contextes migratoires pluriels, les aménagements et les reconfigurations auxquelles sont soumises les relations de parenté et de genre. Juliette Cleuziou enquêtera sur les relations de jeunes tadjikes, épouses d'émigrés qui travaillent en Russie, avec leur belle-famille chez qui elles vivent. Comment se répartissent les responsabilités et les tâches ? Quelles relations se mettent en place dans un foyer de femmes ? Ismael Moya questionnera la continuité des modes de sociabilité entre les sociétés de départ et les communautés transnationales, au Sénégal, au Mali et en Mauritanie. Les femmes étant les actrices fondamentales des cérémonies et de la parenté, caractérisées par l'omniprésence de l'argent comme forme privilégiée des relations, comment s'articulent les circuits financiers locaux et transnationaux, en particulier féminins ? Que deviennent ces relations, et l'action des femmes, au sein des communautés transnationales ? Azita Bathaïe poursuivra son étude sur les relations de parenté et de genre chez les migrants afghans par une enquête en Turquie, où l'État a mis en place dans les années quatre-vingt des conditions favorables aux populations turcophones d'Afghanistan.

La troisième thématique aborde des stratégies d'intégration. Sylvaine Camelin enquêtera sur l'enjeu de la nationalité dans la migration, auprès de femmes arabes qualifiées, exerçant aux Émirats Arabes Unis. Yéménites, Palestiniennes, Irakiennes, elles ne peuvent obtenir la nationalité émiratie. D'où une « migration dans la migration » au Canada, aux USA ou en Australie, pour obtenir un passeport et pouvoir circuler librement. Frédérique Fogel abordera la naturalisation, auprès d'immigrés avec et sans papiers installés à Paris, en relation avec la possibilité (ou non) de conserver la nationalité de naissance, avec l'homogénéité (ou non) des statuts de migrants dans la famille, avec les stratégies de sortie de la précarité administrative. Bernard Formoso enquêtera auprès des élites entrepreneuriales chinoises de la diaspora, en Thaïlande et en Malaisie, sur des activités philanthropiques à caractère religieux, aussi bien tournées vers la société d'accueil que vers la Chine, et qui sont le motif de nouvelles formes de filiation non plus familiales, mais culturelles au lieu d'origine. Quelles sont les implications de ce double investissement sur le positionnement identitaire des Chinois de la diaspora ? Comment conçoivent-ils, dans ce cadre, la complémentarité des fonctions liées au genre ?

Enfin, Frédérique Fogel et Azita Bathaïe coordonneront le projet « Migrations temporaires et temporalités migratoires », répondant au projet européen coopératif 2013 (SSH.2013.3.1-1, *Addressing European Governance of Temporary Migration and Mobility to Europe*). Cette recherche porte sur les migrations temporaires en Europe méditerranéenne de populations d'Afrique et d'Asie, en focalisant sur le point de vue des migrant(e)s, et en

valorisant la perspective de genre. Par une approche comparative, pluridisciplinaire et multiscale, il s'agit d'étudier des perceptions et des pratiques du temps, individuelles et collectives, dans des configurations migratoires diverses marquées par des enchaînements de contraintes et d'opportunités. L'objectif est d'éclairer dans quelle mesure et selon quelles modalités les acteurs(trices) de la mobilité envisagent et réalisent leurs inscriptions dans les sociétés d'installation, à court, moyen ou long terme.

L'ensemble des recherches de cet axe sera régulièrement discuté dans le cadre de l'Atelier – Séminaire de recherche et de formation, *Genre, Parenté, Migration*, institué en 2011, à l'initiative de F. Fogel et de A. Bathaïe, et fera l'objet d'un suivi sur le carnet de recherches électronique Ethnochronique.